

LA VÉRITÉ (1960) de HENRI-GEORGES CLOUZOT
avec Brigitte Bardot, Charles Vanel, Paul Meurisse, Sami Frey, Marie-José Nat, Louis Seigner, Fernand Ledoux, Jacqueline Porel, René Blancard, Jacques Perrin
Scénario, adaptation, dialogues : Henri-Georges Clouzot
Images : Armand Thirard
Musique : Jean Bonal, Gaber-Tenco

Dominique Marceau (Brigitte Bardot) répond devant la justice du meurtre de Gilbert Tellier (Sami Frey) son amant. Elle a toujours mené une vie libre et dissipée. Elle veut quitter la province et ses parents et rejoindre sa sœur Annie (Marie-José Nat) à Paris au quartier latin. Annie suit de brillantes études musicales au Conservatoire et fréquente Gilbert Tellier, qui étudie pour être directeur d'orchestre. Ce dernier est amené à rencontrer Dominique dans des conditions cocasses et en tombe follement amoureux, malgré la vie dissolue qu'elle mène. Gilbert décide de la prendre en main et, pendant un petit laps de temps, ils partagent une vie harmonieuse. Mais ses parents coupent les vivres à Dominique et elle est obligée de faire des petits boulots. De nouveau elle glisse cette fois vers la déchéance. Après avoir "tapé" tous ses copains d'un soir, un jour, dans un bar, elle entend un enregistrement d'une musique de Gilbert Tellier qui a réussi, et qui dirige un orchestre.

A l'enterrement de son père, elle découvre que Gilbert est fiancé avec sa sœur Annie. Désespérée, elle se met à boire.

Dans un geste de folie, elle se procure un revolver et, forçant la porte de Gilbert, décide de se suicider devant lui. Mais les choses ne vont pas se passer comme cela...

Le film passe du Quartier Latin de Saint-Germain-des-Prés à la grande salle mythique de la Cour d'Assises de la Capitale, qui lui sert de décor réel : le périmètre géographique du malheur humain.

L'accusée c'est Brigitte Bardot (Dominique) à la place des condamnés, sa beauté incandescente et impudique ravage l'écran. Autour des robes noires et des rabats blancs. Louis Seigner avec ses médailles surannées est le Président, René Blancard l'avocat général, Paul Meurice celui de la partie civile, Charles Vanel le conseil de la défense, tous comédiens de grand talent.

Un petit monde judiciaire décrit avec justesse et ironie par Clouzot, un ballet de robes d'une cruauté et d'un cynisme qui n'ont pas varié aujourd'hui.

Les réparties cinglantes que s'échangent Paul Meurice et Charles Vanel et les vérités d'audience font mouche. Face à cela Clouzot a choisi Brigitte Bardot, sûrement son plus grand rôle, une vraie tragédienne, pour dresser la critique amère d'une société bourgeoisie et pudibonde qui, huit ans plus tard, sera écorchée sur les barricades et les jets de pavés. Il fait sangloter et hurler son héroïne à la face de cette société amidonnée, venue au spectacle à la Cour d'Assises, comme on se rend en place de grève, voir supplicier le condamné.

"*Vous êtes tous morts !*" crie Brigitte Bardot depuis le box des accusés.

Magnifique prophétie, lumineuse parabole.

Quel beau pied de nez, à cette dernière saillie cinématographique aux enfants de Mai. Quelle genèse ! Clouzot c'est Molière derrière la caméra.

Henri-Georges Clouzot est le seul cinéaste français à avoir remporté pour son œuvre les trois récompenses suprêmes : la Palme d'or à Cannes, le Lion d'or à Venise, l'Ours d'or à Berlin.